



Le premier des contre-révolutionnaires

Une figure oubliée de l'histoire de la contre-révolution revit : le comte de Saillans, organisateur du premier soulèvement contre-révolutionnaire. Cette chouannerie, si on peut l'appeler ainsi, n'a eu lieu ni en Bretagne ni en Vendée mais dans les monts du Forez, au nord de Lyon, dans cette Ardèche qui resta longtemps une terre royaliste.

Il s'agit bien évidemment de ce que l'on nomme une monographie, l'analyse aussi précise que possible de l'aventure d'un jeune soldat français nommé **François-Louis, comte de Saillans**, à travers des documents restés inédits jusqu'aujourd'hui et qui resurgissent, intacts, sous les yeux des chercheurs. Il faut dire que jusqu'à présent, le comte de Saillans est plutôt maltraité dans les ouvrages d'histoire générale. Il ne fait jamais bon appartenir au camp des vaincus. **Edouard** (ci-contre) et **Bernard Ferrand** ont pris le temps de sortir leur héros de l'oubli.

Ce qui apparaît, c'est un jeune et fringant soldat, qui va d'abord combattre en Pologne pour défendre ce pays martyr contre les appétits de ses trop puissants voisins, l'empire d'Autriche, la Russie et la Prusse, qui se sont partagés le gâteau polonais. Le comte de Saillans s'empare d'une citadelle avec une centaine d'hommes en passant par les égouts ! C'est déjà un personnage romanesque, même si ce flamboyant fait d'arme ne servira pas à grand-chose : la politique française, favorable à la Pologne indépendante, se heurte à l'impéritie du roi de Pologne **Stanislas Poniatowski**, ainsi qu'à un manque de moyens, qui empêche une intervention durable de nos armées.

Saillans, fait prisonnier sans avoir pu se défendre, est emmené par les Russes à Smolensk, où il restera plusieurs années. Quant à la Pologne, dépecée par ses voisins, elle eût été digne d'un meilleur sort.

Le congrès de Vienne ne reviendra pas sur la disparition de ce pays et il faudra les deux guerres mondiales et la chute du rideau de fer pour que cette iniquité disparaisse et qu'une Pologne libre rejoigne enfin le concert des nations. Mais revenons-en à Saillans.

Notre jeune officier a désormais rang de lieutenant-colonel. Il devient gentilhomme ordinaire de la chambre de Monsieur, le frère du roi. Il a découvert ce qui sera l'idéal de toute sa vie : le service du roi, que ce catholique ardent ne sépare pas du service de Dieu. On doit imaginer que « *les idées nouvelles* » ont peu de poids dans l'esprit de ce soldat, qui se fait remarquer avant tout par un courage qui frôle la témérité. Les auteurs mettent admirablement en relief ce qui sera déterminant dans la foi royaliste du futur contre-révolutionnaire. Contrairement aux chefs vendéens et autres capitaines de paroisses en Poitou, qui prendront les armes parce qu'ils sont chrétiens avant tout et qu'ils ont conscience de défendre la société chrétienne contre l'absolutisme révolutionnaire, notre François-Louis est d'abord attaché au roi qu'il a si brillamment servi en Pologne.

Il parvient à quitter la France pour rencontrer l'état-major de l'armée des Princes à Coblenche en Allemagne. Celui qui se dira « *chef de l'armée chrétienne et royale d'Orient* » est manifestement déçu par la frivolité de ses émigrés qui se préparent à combattre leur pays de l'extérieur. Du reste, pour l'affaire du Viva-



rais, on lui propose uniquement un commandement en second. C'est un vieil irlandais, **M. de Conway**, qui doit commander le dispositif en France en attendant le renfort hypothétique de l'armée des Princes depuis Coblenche. Conway ne rejoindra jamais les montagnes de l'Ardèche, où beaucoup de paysans sont compromis par le bruit fait autour d'un soulèvement royaliste. Saillans, n'écoutant que son courage, se sent obligé de prendre la tête des révoltés, moins nombreux d'ailleurs en réalité que ce qui avait été escompté sur le papier.

Militairement, l'aventure tourne très vite à la débâcle pour les royalistes. Saillans s'enfuit mais il est rattrapé et livré, sans procès, à une population dé-

chaînée qui le massacre et exhibera sa tête au bout d'une pique... C'était le 14 juillet 1792, avant même la proclamation de la République. Six mois plus tard, la correspondance chiffrée qu'il entretenait avec **Louis XVI** pèsera lourd dans le procès du roi, convaincu d'intelligences avec les ennemis de la Révolution.

On reproche au comte de Saillans d'être allé trop vite, sans plan bien établi. Le plan était de soulever tout le Midi catholique pour remonter jusqu'à Paris. S'il a eu si peu de succès, c'est avant tout parce que la jonction ne se fit jamais entre le peuple royaliste révolté et les princes qui restèrent confortablement à Coblenche, alors qu'ils auraient dû attaquer aux frontières en même temps que le Forez se révoltait. Ajoutons que l'esprit chevaleresque de Saillans, qui dut précipiter le premier engagement, tout en laissant la vie sauve à la garnison du château de Banne, qu'il avait pris de haute lutte, manifeste une incompréhension profonde chez ce soldat au charisme personnel certain mais venu du XVIII^e siècle monarchique, de la guerre inexpiable que la Révolution avait déclarée à l'Ancienne France sur l'ensemble du territoire national. ■

Joël Prieur

Edouard Ferrand et Bernard Ferrand, *Le comte de Saillans, 1790-1792 – Le premier combattant de la contre-révolution*, préface de Jean Tulard de l'Institut, éd. SPM, 160 p. avec de nombreux documents, 17 euros.